

J'ATTENDS LE NUMÉRO

38



JUILLET
AOÛT
2016
LDRC

VIVE LES VACANCES !

SOM MAI RE



© Punto Studio Foto

ALAIN DIOT • 04

[Édito et Focus]

Maître de conférence en arts plastiques

Courriel : alaindiot2@orange.fr

DOMINIQUE GAY • 48

Photographe

Courriel : studiodgc@gmail.com

Site : www.dgc-photography.com

ZINDINE AKSA • 08

D.A. et webdesigner

Courriel : zindine.a@free.fr

Site : aksadesign.com

JEAN-MARC COUVÉ • 68

Écrivain, critique et illustrateur

Courriel : jeanmarc.couve@gmail.com

IVAN LEPRÊTRE • 16

D. A. et webdesigner

Courriel : lepretre.ivan@wanadoo.fr

Site : ivanlepretre.com

JAY FOX • 72

Photographe

Courriel : legandfox@yahoo.com

Site : jayfox-photo.wix.com/itinerrances

OLIVIER ISSAURAT • 24 • 42

Enseignant

Courriel : oissaurat@ac-creteil.fr

Site : olivier.issaurat.free.fr

CHRYSTEL EGAL • 84

Artiste, écrivain

Courriel : c.egal@free.fr

Site : c-egal.com

FRED CHAPOTAT • 28

Photographe

Courriel : fredchapotat@orange.fr

Site : fredchapotat.com

MANUEL LAUTI • 96

Photographe

Courriel : mlgphoto@outlook.be

Site : lautiphoto.over-blog.com

MILICA JANJIC • 46

Graphic Designer

Courriel : milicajanjic10@gmail.com

KARINE SAUTEL • 100

Ellipse formation

Courriel : karine@ellipseformation.com

Site : ellipseformation.com

E DI TO

ALAIN DIOT

VAQUEZ-
VOUS,
VOUS ?



Voici venue la période où, tous autant que nous sommes, bêtes à Bon Dieu ou bêtes de somme, charmantes dames, petits bambins ou gentilshommes, nous allons vaquer, par monts et par vaux, tout seul ou en troupeau, à la montagne, à la campagne, au bord de l'eau, bref, où chacun d'entre nous va vaquer, vague héros en sombrero, devant les vagues ourlées des côtes azurées ou devant les cimes enneigées des sommets fabuleux où divaguent tout heureux les chamois amoureux dont la peau veloutée viendra bientôt caresser nos pare-brise trop huileux ou nos carreaux poussiéreux.

À moins qu'un vague à l'âme ténébreux ne nous conduise à vaquer dans les déserts ensablés ou rocaillieux des contrées oubliées, vaquant de reg en erg, à en sucer tous les icebergs, l'air de rien, l'air de ne pas y toucher, suivant le guide enturbanné, le sac à dos lesté et la gourde à portée. Ou bien peut-être, cette année, irons nous vaquer à l'étranger, chez ceux aux yeux bridés ou à la peau bronzée, ici ou là ou dans le monde entier, pour voir si nos valises déformées depuis bien des années ont su quand même résister aux imprévus des paradis perdus pour nous permettre de retrouver les élans insouciantes de notre jeunesse fofolle, celle qui batifole encore au fond de nos mémoires et qui cajole les souvenirs bienheureux des voyages aventureux, au coin de la rue, au bout de l'avenue ou dans les contrées farfelues où l'on caracole en farandoles éperdues quand s'affolent nos cervelles échauffées par le désir pas toujours assouvi des mondes inouïs où laisser vivre nos folies.

Et puis n'oublions pas les chaises longues et les matelas moelleux où nous vaquons si bien, la paupière qui pendouille, le bedon qui gargouille et l'esprit qui vasouille, aux heures bien-aimées des après-midi à peine commencées, à l'ombre ou au soleil, quand l'apéro fut joyeux et le repas plantureux et qu'il est alors temps de reposer un peu pour mieux pouvoir recommencer tant que nous pouvons encore vaquer, le matin, le soir ou à midi, tout seul ou entre amis, vaille que vaille, en oubliant le travail !

Allez, vieux copain ou chère amie, vaque quand ça te plaît, vaque quand ça te dit, et répétons tous ensemble cette antienne souveraine : « Vaquons, vaquons, les vacances c'est pas pour les cons ! »

Alain DIOT • Juillet 2016.

LE FO CUS

ALAIN DIOT

COMME
D'HABITUDE !



a y est, ils nous l'ont fait, ces enfoirés d'Anglais. Quand le Brexit les excite, on ne peut plus les arrêter, les fieffés ! En même temps, quand on se nourrit de Fish and Chips et quand on boit du thé, c'est vrai que c'est pas bon pour la santé, et qu'alors le mental pédale dans la sauce à la menthe décadente et la panse de brebis mal farcie !! Et c'est les Écossais qui ne sont pas contents, eux qui s'essoufflent comme des phoques à souffler dans leurs binious, la jupe au ras du genou, les bijoux en dessous, pour réclamer, quelle indécence, à nouveau leur indépendance ! Et même l'Ulster voudrait se faire la paire, c'est dire, my sir, si y'a pas d'plaisir dans les terres délétères de cette vieille Angleterre qui pète plus haut que son derrière !

Et puis y'a tous ces fous de foot qui se foutent sur la gueule joyeusement, ivres de bière et de sang, le bide à l'air et les naseaux au vent, dignes représentants de notre élite sportive des fonds de canapés qui s'active, la canette à la main et l'esprit dévasté, à hurler toutes sortes d'obscénités ! Et quand les hooligans se pavanent, les CRS serrent les fesses ! Et qui a dit que les Islandais glandaient ?

Et puis y'a même la CGT qui ne fait rien qu'à s'énerver, de défilé en défilé, pour ne pas se faire refiler la loi qu'elle ne veut pas et dont le Martinez bande à l'aise, lui le balèze s'il en faut, la moustache bravache derrière les banderoles qui flageolent, avec son copain de F.O., l'ami Mailly qui l'a suivi pas toujours bien à l'aise, et qui frétille à la Bastille quand il ne peut se balader le fion à la Nation. Dis, madame El KHOMRI, tu pleures ou tu ris ?

Bon, ben c'est comme d'habitude, la vie est douce, la vie est rude, la vie est austère, mais on ne va pas s'en faire ! Des Britishs, on s'en fiche, des footeux on s'en fout un peu, et pour quelques manifs, on va pas s'arracher les tifs !! Comme d'habitude, promenons-nous en sifflotant et profitons de l'air du temps !

« Et puis, de temps en temps, un air de vieille romance viendra nous donner la cadence !! »

Alain DIOT • Juillet 2016.

MON N Y

ZINDINE AKSA

















Cher papi et cher mami,
avec manman et papa on est bien arrivé à la
mer, je m'ai baigné et l'eau était très chaude.
Manman a dit quelle été bonne mais moi je les
pas goûter parce que elle est salé et on peu avoir
mal au ventre ensuite.

On ai arrivés dans le camping hier soir vers
minuit du soir et papa était pas content
parce qu'il fallait payé un supplément pour le
chat. Papa a dit - il me son vraiment trop ch...
ses blaireaus - bon je vous laissent, manman
viend de criée à table.

je vous en brasse papi et mami que j'♥ très fort.

Clémence

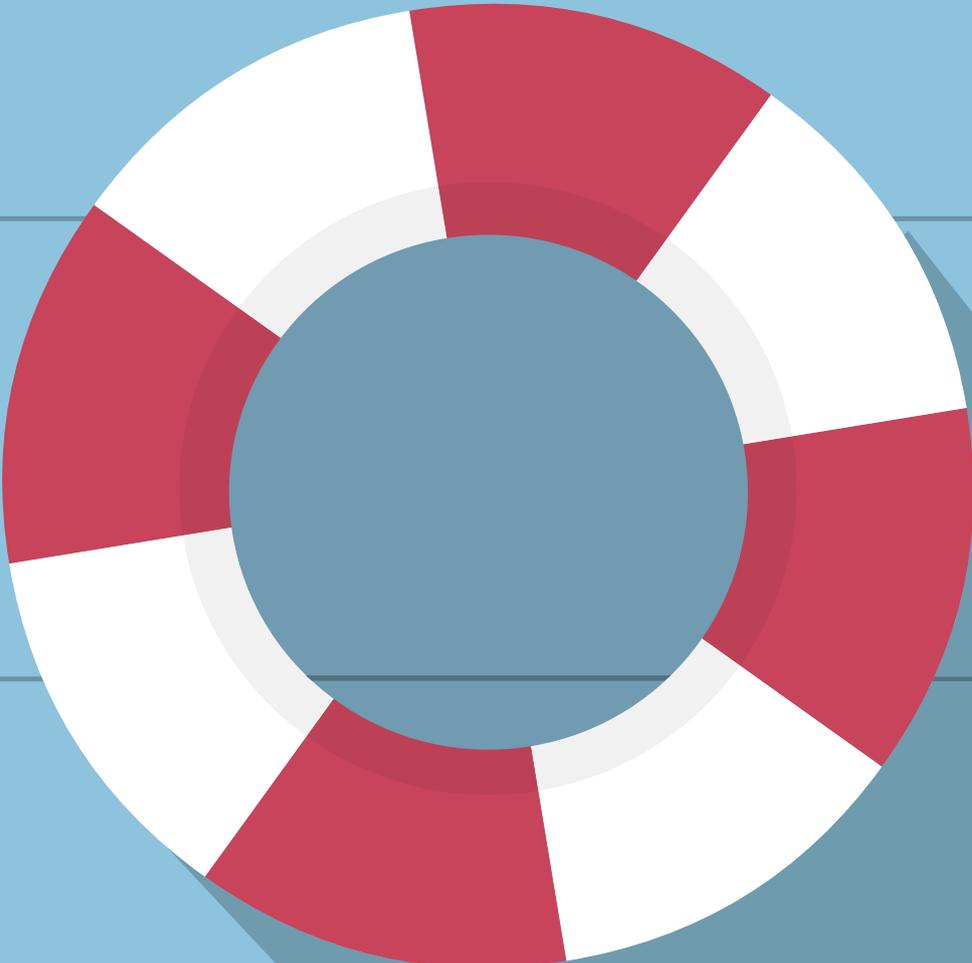
Happy Vacation



Chers mami et papi,
 cest le troisiame jour des vacanse et tonton
 Laurent nous a rejoïn au camping ce matin
 sur sa moto et sa copine Alice.
 il a vraiman pa de chance mon tonton, je l'ême
 bien mai il lui arive toujour des hirstoire pa
 possible. Sur la plage il sest pri ~~une grosse merd~~
 un gros caca de mouaite sur la tête, tou le monde
 a rigolait saufe moi et lui aussi. Aprè il ra
 dan l'au et il se faient piqué par une bête et le
 soir il avait des cous de soleil et alicé lui a mit
 de la pommade dan son dos et sur cé piés - j'y
 vai maintenant, ces l'eure de la douche.

Clémence qui vous envoi une  de mer.

Vive les Vacances

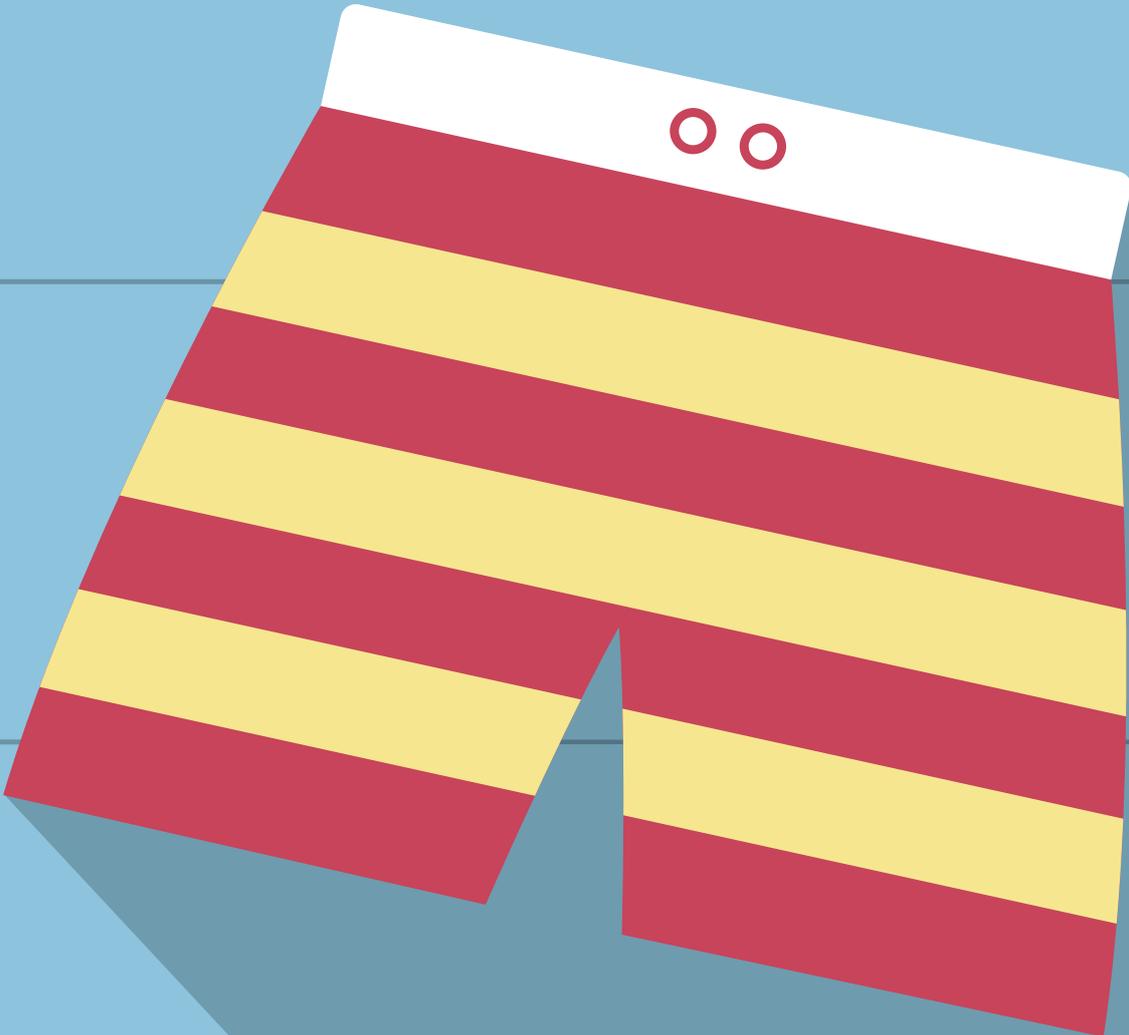


Chers tout les 2,
 aujourd'hui on a pu se baigner parcequ'il
 pleu comme une vache qui pissent - cé pa moi
 qui di sa, cest tonton laurent qui la dis. Mami
 il faudra que tu le dispute, il di dè gros mots
 et cé toi sa mère - Alors on ai tallé dans une
 ferme modaile avec des vache est des cauchon; il y
 arai des canars rigolos qui se montait dessus et
 des lapins que j'ai put caraissé. mais après jai
 eut trè peur d'un enorme oisau noir avec un
 machin rouge dégeulasse sou le bec qui poussais
 des cri de l'enfer. Papa ma dit que cétai un
 dindondaméric, mai moi je sui sur que je vait
 fair un cochemar cet nuit.

Plain de bisous.

Clémence

Evviva le vacanze

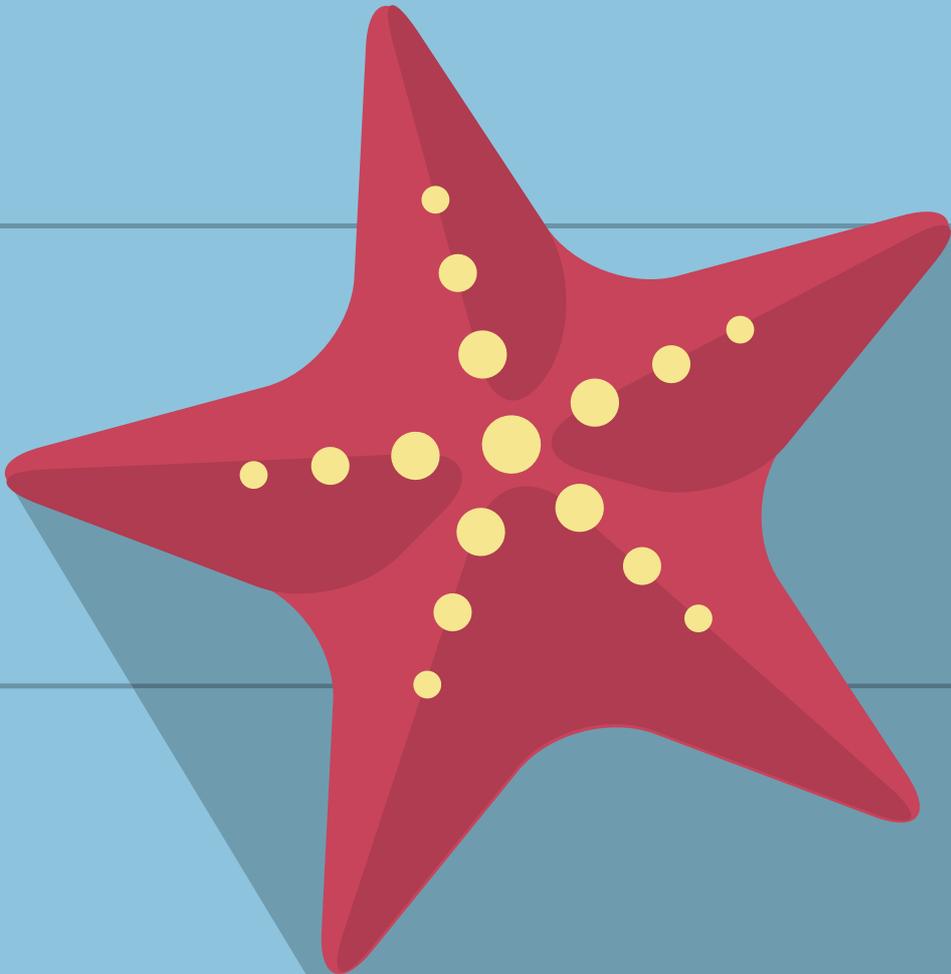


Cher mamie et papie,
 ces le dernier jour des vacansse, ont rentre a
 paris demin. je sui triste car je vai plu
 voir mon copin Victor que je m'ai fai ici.
 hier soir manman a ~~enguet~~ disputée trè
 fort papa et tonton lauran pasqu'ils son rentrez
 complaitemen bourés de la péro de ché les ramirez
 da coté. ils son parti a 7 heure du soir et ils son
 revenues souilles come des cauchons a 2 heures du
 matin. Alice et mam les atendez de piés fermes.
 papa a romi sur le chat et tonton lorent a
 foutu leur tante par terre, alicé pleurait et
 manman étai au bort du divorsse.
 Victor il m'a di dan l'oreile quil m'aimera
 toujours et quil sera pa aussi con que les adultes
 de maintenant.



Clémence

Vivan las vacaciones



PEN TAG RAMME

OLIVIER ISSAURAT

LICHEN



Un parfum, celui de la bruyère
Plus loin une rose
Perdue dans la lande
L'ondulation qui irise la campagne
Un vert aux allures démesurées
La lumière inonde la prairie
Brodée de murets empierrés
Ici tout est bataille
Bruissement face vent
Hurlement langoureux
Qui annonce la tempête
Simple bise glaciale
Ou bien gifle soudaine
Tout est mouvance

PEN TAG RAMME

OLIVIER ISSAURAT

LE SABLE
SUR LA GRÈVE



La mécanique du petit bruit qui fait l'écoulement du temps s'échoue aux abords de la conscience.

Le ressac, peut être seulement le ressac et rien d'autre.

PO LA ROID

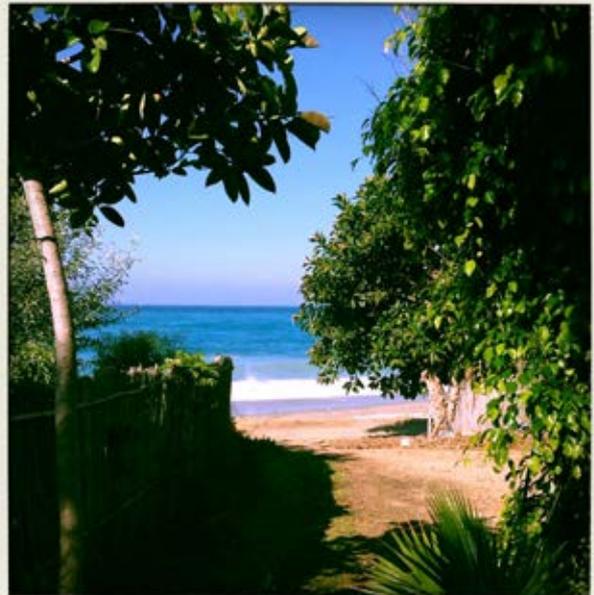
FRED CHAPOTAT





FRED CHAPOTAT



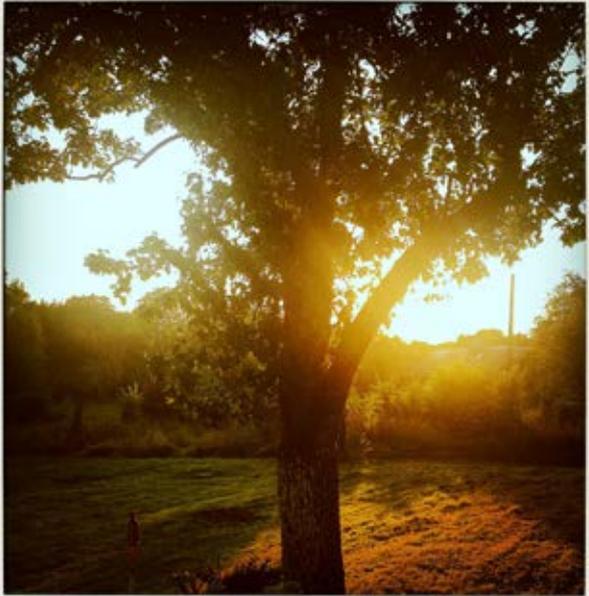


FRED CHAPOTAT





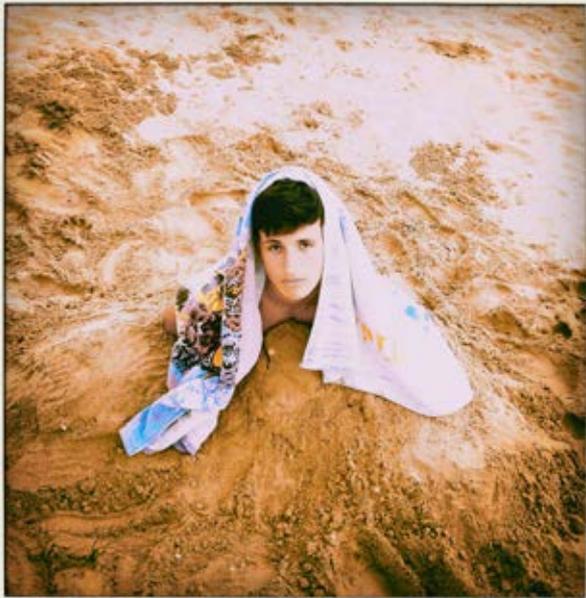
FRED CHAPOTAT





FRED CHAPOTAT





FRED CHAPOTAT





FRED CHAPOTAT





PEN TAG RAMME

OLIVIER ISSAURAT

INEXACTITUDE



I

I pleuvait, peut-être, rien n'est moins sûr.

Ou alors de la bruine, une bruine très humide, une bruine qui détrempe les habits.

Sur l'horizon, la chaîne de montagnes.

À moins que ce ne fût les nuages.

En cet endroit, le ciel se confond avec la terre.

Il est difficile de dire ce qui advenait au lointain.

Puis le jour s'est levé, d'un coup.

Ou bien était-ce l'inverse.

Une nuit sans étoile, noire, profonde.

À la réflexion, il devait bien y avoir une étoile. Ou deux.

La Grande Ourse et le Chariot. Ne dit-on pas plutôt la Casserole ?

Bref, une nuit sans lune.

En tous les cas pas plus d'un quartier de lune. Et beaucoup de nuages.

Enfin au début.

Parce qu'après le vent s'est mis à souffler soudainement. Il a balayé le ciel.

Puis il a forcé encore. Les drisses sifflaient et claquaient contre la mâture.

Donc, il y avait bien un port. Un petit port. Une anse. Et quelques voiliers.

Guère plus que le nombre d'étoiles.

Était-ce seulement le bord de mer ?

Ou bien l'ondulation lente et régulière des blés en donnait-elle l'illusion.

Traversée par quelques engins agricoles, dans une nonchalance calculée les faisant osciller au grès des ondes qui se déversaient depuis les contreforts en flots incessants.

Peut-être s'agissait-il tout simplement d'un dîner sur l'herbe. La nappe blanche à demi repliée. Une bouteille de vin bon marché renversée. Un liquide sanguin tachait le tissu épais. Une miche de pain entamée, posée là.

À proximité, un couteau recouvert de sang.

Ou alors avait-on préparé de la betterave avec une vinaigrette légère.

Qui peut le dire ?

PEN TAG RAMME

OLIVIER ISSAURAT

AVEC IVAN,
C'EST LES VACANCES





vec Ivan, un ami, on s'était dit qu'on allait partir en vacances. Prendre du bon temps, oublier les contrariétés quotidiennes, bref, l'aventure.

On a pris la Fiat 500. Une vieille, la version avec les phares rigolos et les portes qui s'ouvrent à l'envers. C'était la tuteur à maman.

On a viré la banquette arrière pour faire de la place. On a bourré le coffre de merguez.

On a ajouté le barbecue et deux sacs de charbon de bois.

Avec Ivan, on aime bien les merguez.

Nous v'là partis. Ivan que je lui dis, tu devrais lever un peu le pied, on n'est pas pressé.

Ivan, il aime la vitesse. On frôlait les 90 km/h. En descente uniquement.

Au départ, on avait dans l'idée de dormir dans la bagnole, mais avec l'odeur des merguez, on n'a pas pu. Alors on a fait les routiers pas chers, on s'est gavé de hamburgers et de frites, des saucisses, on en avait plein la voiture, on s'est réservé pour plus tard.

On a fait la java dans une discothèque et deux ou trois night-clubs, sur la fin, je me rappelle plus bien. On a dû lever trois ou quatre nanas chacun, on leur a payé l'hôtel.

Les filles, ça n'aime pas les Fiat 500, surtout sans banquette à l'arrière.

Bref, on a claqué tout notre pognon en trois jours.

Heureusement, on avait rempli le réservoir d'essence juste avant.

Ivan roulait toujours aussi vite sans tenir compte de mes recommandations, moralité, on est tombé en panne d'essence en plein milieu de la forêt des Landes. On a tout sorti de la voiture et c'est à ce moment-là qu'on s'est rendu compte qu'on avait paumé le barbecue. Pas grave qu'il me dit Ivan, on va faire une éclade. Son pote Mouloud, un Landais, lui avait expliqué comment faire. Comme on n'avait pas de moules, on a pris les merguez. Avec les épines de pin, ça devait donner un petit goût de résine.

Je ne sais pas si c'est le Sidi Brahim qu'était pas frais, mais on a laissé cramer tout notre stock de merguez et la forêt avec.

On a essayé de foutre le camp. Mais en slibard et nu-pieds, on n'est pas allé bien loin.

Les flics nous ont coffrés. On a passé le reste des vacances, et un peu plus, logés nourris blanchis aux frais de la princesse. Par contre quand on est ressorti de Fleury-Mérogis, il a fallu rembourser la forêt. Vous n'allez pas le croire, mais une forêt, ce n'est pas donné.

Depuis, on bosse tous les deux dans un Mac Do. On s'est vite accoutumé parce qu'on avait l'habitude de la friture avec le coup des merguez. À raison d'une quinzaine de hamburgers par jour, on a calculé qu'on allait en avoir pour une cinquantaine d'années à rembourser la forêt.

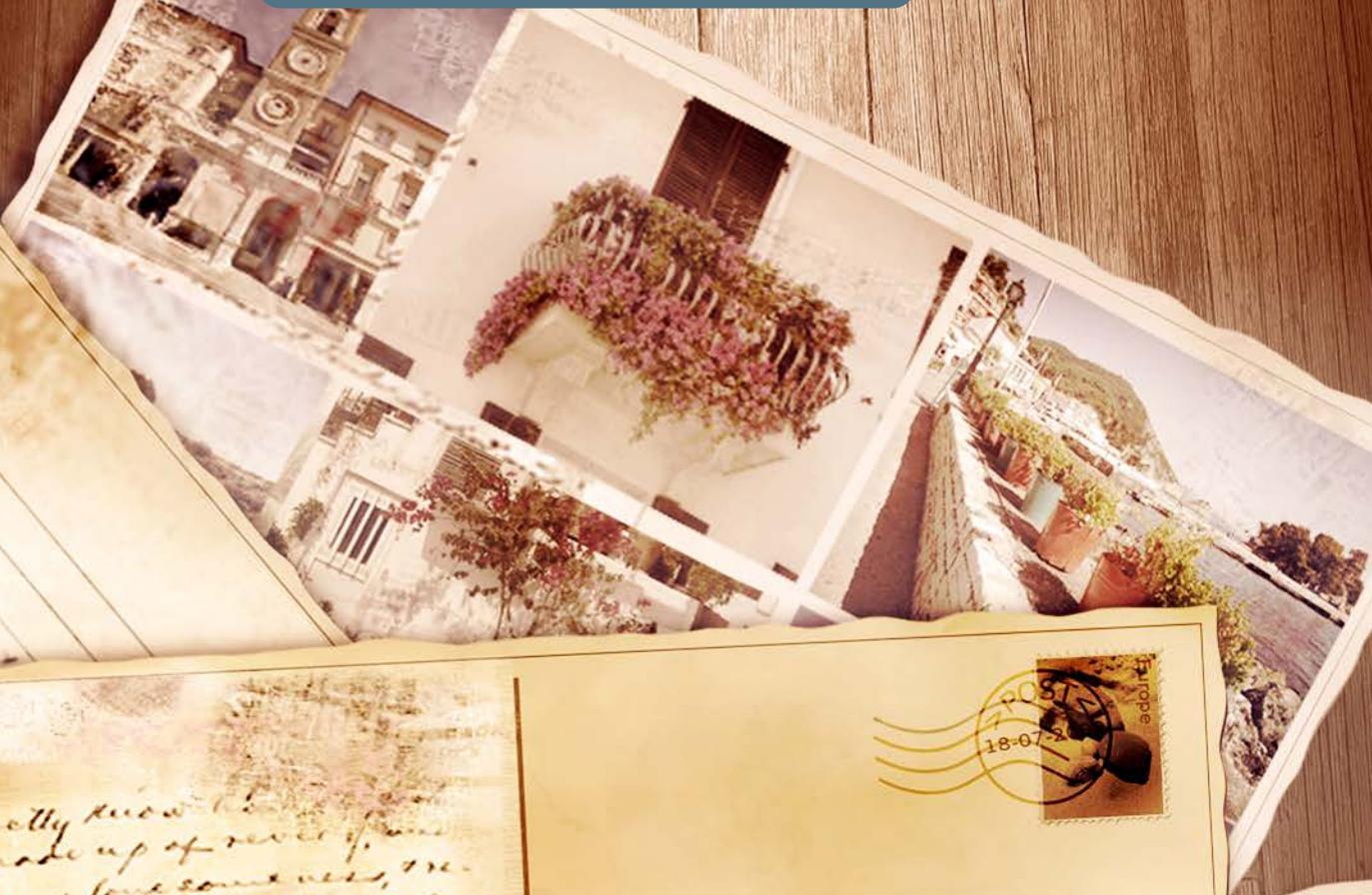
C'est bientôt les vacances qu'il m'a dit Ivan. Alors hier, on est allé repérer une Fiat 500.

On en a trouvé une garée devant une teinturerie. Demain soir, on a projeté d'aller la chourer et à la fraîche, on repart en vacances. Par contre, comme on n'a plus de merguez, on va constituer tout un stock de hamburgers. Je sens qu'on va bien rigoler.

On a prévu un barbecue gigantesque près de Feyzin. Pas loin des raffineries.



Handwritten text on a postcard, partially obscured and difficult to read.



I really know how you feel
it is made up of nerves, of
anxiety, & love some times, & re-
laxation, & is either the malady
of homesickness, or is a
thing which is just contagious
Ich habe von dem Howells
nicht gehört
Love you
Lapa.



Four horizontal lines for an address on the back of a postcard.

HOLIDAY SEASIDE





VO YA GE

DOMINIQUE GAY



Un voyage qui nous invite à quitter Paris pour survoler La Suisse et Annecy avec 3 lacs Alpains Magiques, dont le lac Léman avec 350 mètres de profondeur en moyenne, là où l'eau d'Évian coule.

Un détour par Amsterdam, là où l'eau est un style et un art de vie, pour redescendre au sud de la Corse, l'eau y est paradisiaque, les plus belles plages sont cachées, il faut marcher ou prendre un bateau pour arriver à trouver le paradis sur terre.

Pas un été sans s'arrêter à Ibiza, le temps de quelques soirées très festives et de la tranquillité d'une villa dans les salines.

Retour quelques jours pour un Salon incroyable de beauté et de Design à Milan, pour poursuivre le vol jusqu'en Asie du Nord, là où la baie d'Hà-Long est en train de disparaître à cause de trop de pollution et d'une mauvaise gestion des ressources naturelles.

Il fallait donc passer au Japon pour se ressourcer, et trouver sa propre révélation, pour enfin s'arrêter au Mexique, mélange entre Mayas pacifistes et Aztèques guerriers, merveilleux pays en pleine construction, ouverte au monde, où l'on peut vivre des jours différents incroyables chaque jour.



DOMINIQUE GAY





DOMINIQUE GAY





DOMINIQUE GAY





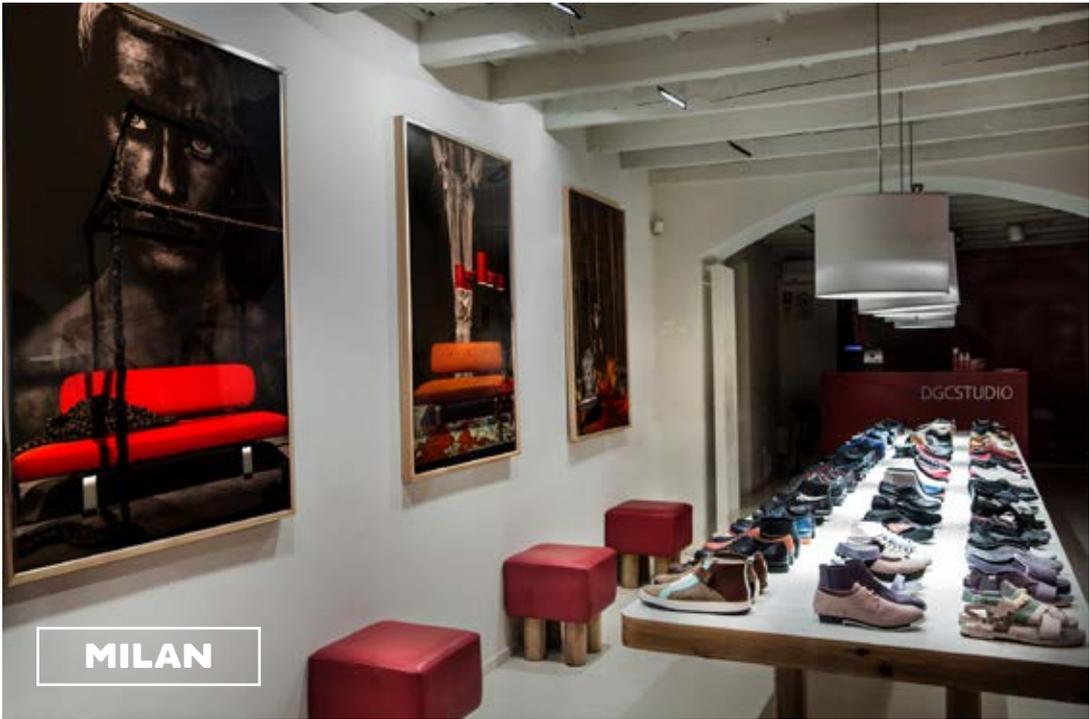








MILAN



MILAN

DOMINIQUE GAY





VIET NAM



VIET NAM

DOMINIQUE GAY





DOMINIQUE GAY





MEXIQUE



MEXIQUE

DOMINIQUE GAY





SUR REALI SMME

JEAN-MARC COUVÉ

TROT - TARE ?



(Ode - hors tout « art »)



arpentais le lexique,
en perte de vitesse,
où la syntaxe Icare
imitait en volant :
quai sans ciel s'en offusque !
- A temps dans l' Numéro ?

Harpe hante aile - ou pantelle ;
et parfois l'art se nique
himself en picorant
des grains de *pousse-hier*.

Des espoirs mis à part,
la langue est gouleyante,
en bouche. Tient parole.
Elle sait l'étendue
de son pouvoir, complexe :
ainsi que - *no limit...*
et l'ara qui l'imité,
ô « peu » - *type erre, O K ?*

Jars pan tait... de la glotte,
astérisque en exergue ;
et, en bon *gramme-et-rien*,
tout me semblait léger.

SUR REALI SMME

JEAN-MARC COUVÉ

VACANCES





ACANCES (congés mis ;
soupe étale) profilent
leur sagesse ancestrale.
Air connu. Nul écho.
Un peu comme on *vaque, anse* ;
on *va - quand s'étale* heur...

L'histoire se termine.
On referme le livre.
Eteint la lumi-ère.
Ouvre, puis referme
la porte, sans un bruit.

Le dernier jour *décolle*.
Adieu, Petits. Hé, lève -
ah ! - camp ; ce feu dévore...

L'avenir *scelle* enfance.
Enfin... Dormez, naïfs.
Bien tôt/tard, pro -créerez.
Profitez, en rêvant
(prof - fatigué, se tire).
Oui, pioncez votre soûl.

Ça nous fait des « **vacances** » !

Jean-Marc Couvé • (au dortoir, le 05/07/2016)

VUE[S] DE TRA IN

JAY FOX

























RE VI VAL

CHRYSTEL EGAL

PLONGER
DANS LA
FLAMME





haque premier août, au pied de la Tour Vercors, ma famille prépare le grand départ. Assise sur le rebord de la fresque de l'Œuf, je ne me lasse pas de compter les cercles. Je regarde mes parents et mes aînés s'affairer. Rangement précis dans les cantines en métal vert vissées sur le toit de la voiture. L'aventure commence à bord de notre Renault 16, puis de la 404 et cette année, il s'agit d'une 504 Peugeot surélevée pour chevaucher toutes les surfaces. Nous partons à l'assaut des pays où personne ne part en vacances. Pays de l'Est, Lybie, en route vers les dunes de Merzouga. Des villages troglodytes à Belfast et ses attentats à la bombe. Le Cap Nord, les falaises de 300 mètres, son vent qui décolle ma silhouette frêle. Les jours sans fin de la Laponie, nos nuits sans sommeil... Pour bagage essentiel et personnel, quasi rien. On lave et on sèche à la fenêtre quand on est dans le désert, sinon on roule le linge dans les serviettes. Au près de moi, mon talisman, ma petite valise de poupées miniatures (cf. j'attends n°29). Les kilomètres avalés, j'attrape souvent le tournis. Pour remède, mes parents me suggèrent d'écrire, chaque soir à la torche, quelques lignes et un dessin par jour. Garder le fil des capitales, des campements sauvages, des musées trop grands, des événements au quotidien... Notre voiture qui prend feu. Le ferry qui part alors que mon père est encore à palabrer sur les quais. Les arrestations imprévues contre bakchich. Le Club Med (hantise de ma famille) qui nous sauve dans le désert du Sahara. Mon père toujours caméra au poing par le toit-ouvrant et qui parfois avale des insectes. Ma mère qui décrypte et décore les cartes Hallwag. Le choix du campement en fonction des étoiles. La Voie lactée pour couverture. Les pommes de terre frites cuites grâce au réchaud. Gloria, la boîte de lait en poudre. Les Jerry can d'eau pour se laver. Les piquets de la tente parfois impossibles à planter avec les maillets. Les puces au réveil. Les toilettes à ciel ouvert. La matraque de flic chinois de mon père au cas où... Et parmi tous ces voyages sur la route, mes premiers plongeurs qui restent gravés à jamais... En famille, le saut de l'ange de mon père, le crawl à la Weissmuller de ma mère (ancienne championne de Shanghai), la beauté des criques à mystères...

À chaque rentrée des classes, la claque ! Je suis en décalage. Je remplis la fiche pour l'instituteur. Ma mère est née au Viêt Nam, mon père en Chine. J'ai toujours droit aux mêmes questions alors que j'ai des origines italiennes. « Vos parents sont chinois ?! ». L'été, ma famille fait du camping sauvage, ça ne colle pas avec la situation professionnelle de mes parents. Je le comprends assez vite. Je scinde les deux mondes : ma vie à l'école, ma vie en famille.

Chrystel Egal • Juillet 2016.



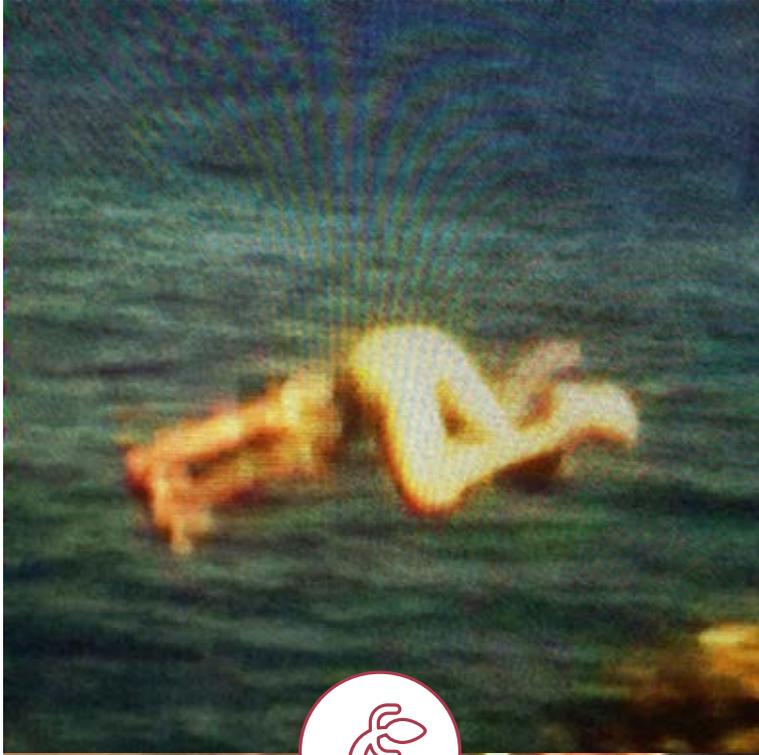


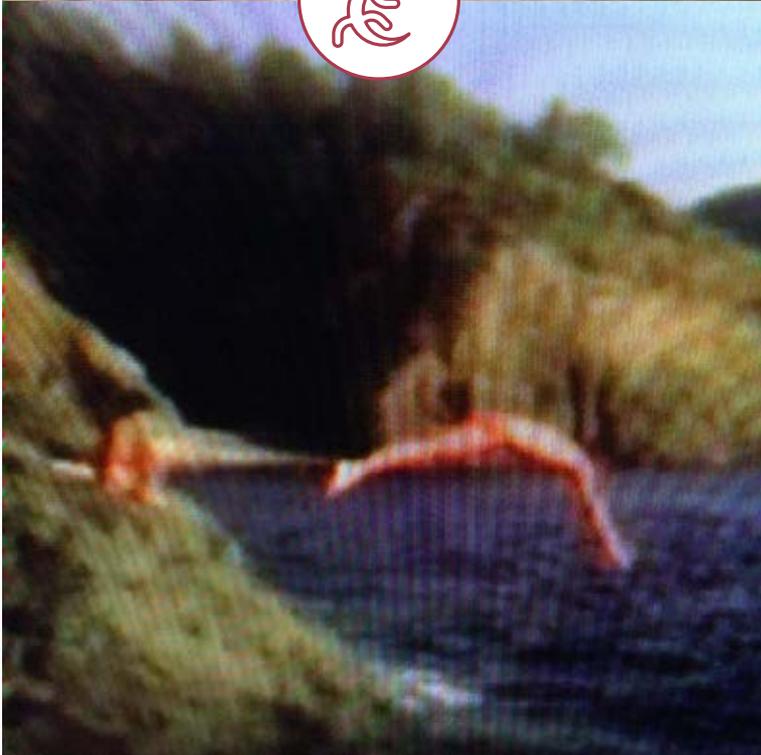
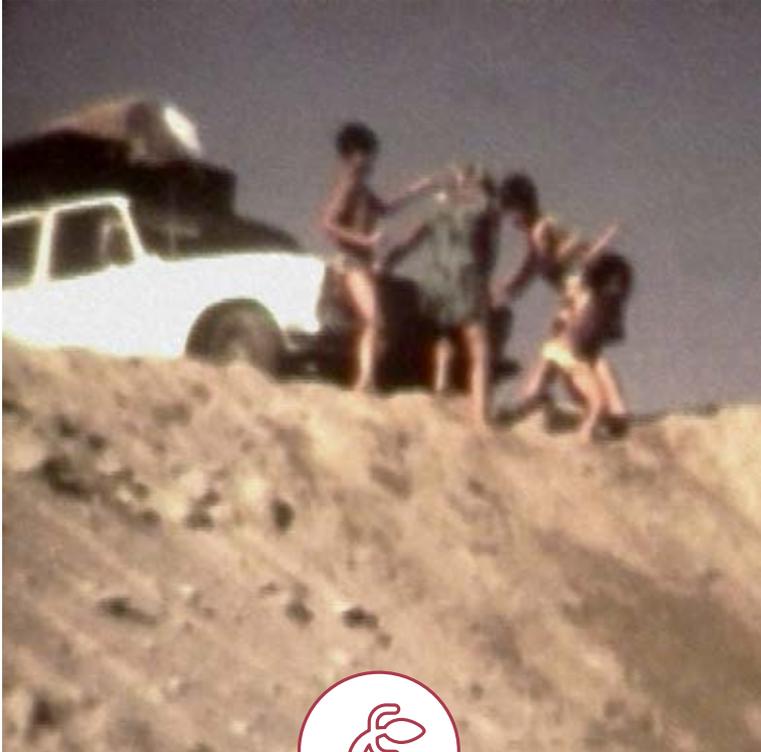




CHRYSTEL EGAL

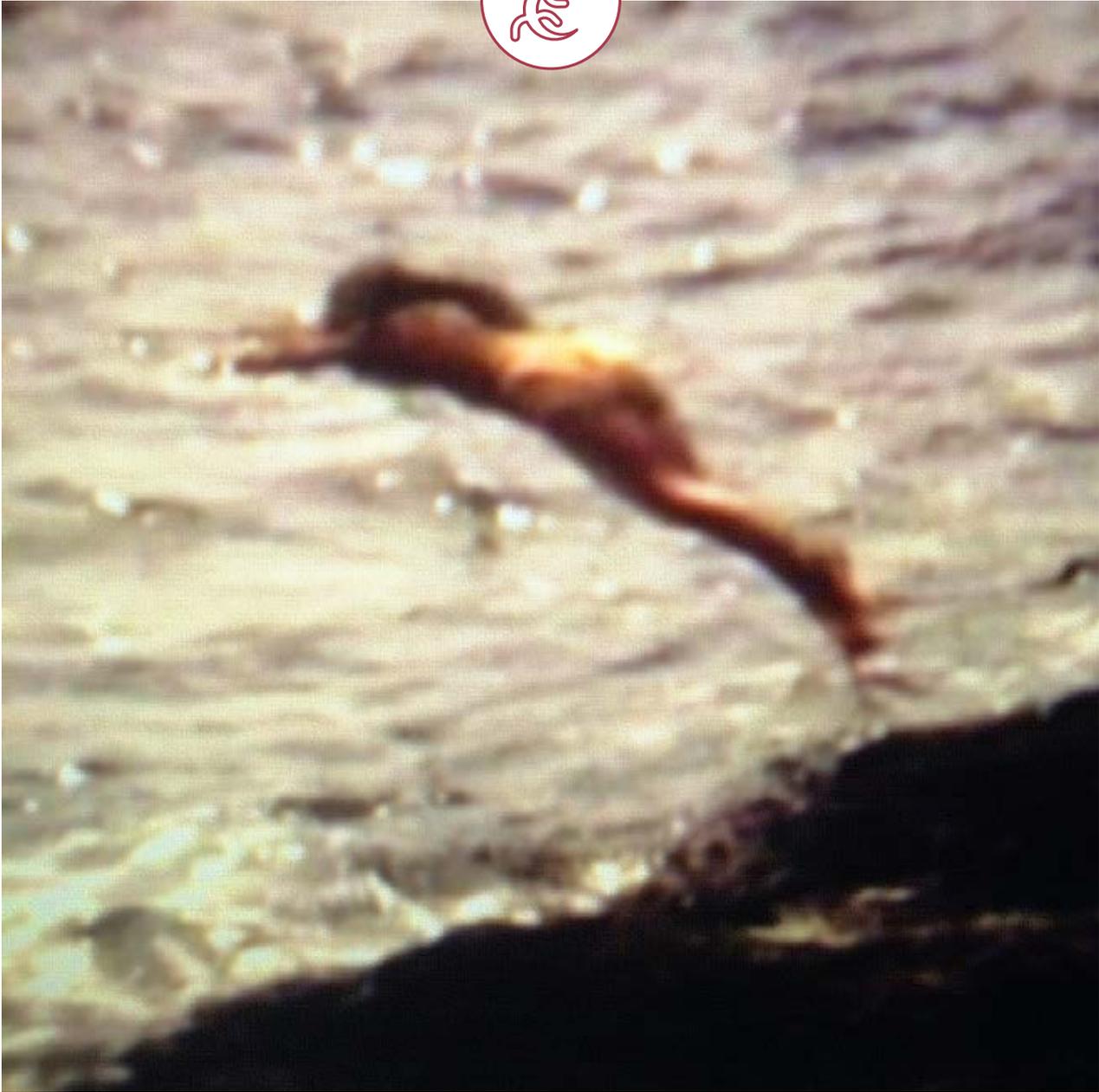












NOÏR & BLANC

MANUEL LAUTI

CRIEL-SUR-MER
LE CERF VOLANT



NOÏR & BLANC

MANUEL LAUTI

ST MALO



INS TAN TANÈS

KARINE SAUTEL

VIVES LES
VACANCES!















COMIDA LATINA



MEXICO

DOMINIQUE GAY